

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 AOUT 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par S. du Lary.—Chronique : réflexions sages et folles, par Catherine Parr.—Nos places d'eau : Rimouski, par P. G. Roy.—Notes historiques.—Je t'aime (poésie), par W. Poitras.—Le poivre, par Edmond About.—Le coin des enfants : La petite fille en retard ou une mauvaise journée.—Cueillettes et glanures : En descendant l'Ottawa, par Jules Saint-Elme.—Étymologies.—La mort du soleil (poésie), par Leconte de Lisle.—Une erreur judiciaire militaire, par Gaston P. Labat.—Carnet de la cuisinière.—M. Joseph Boivin.—Les diverses religions en Chine.—Les deux chemins.—Feuilleton: Le Régiment (suite)—Hygiène et Choléra.—Notes et Faits.—Propos du docteur.—La petite fille et l'araignée.

GRAVURES.—Beaux-arts : A la campagne : " Les canards et les pois verts.—A travers le Canada : Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la rivière Mata-betchouan.—Le pont Jacques-Cartier.—Portrait de M. J. Boivin, assistant-secrétaire de la province de Québec.—Portrait du poète Longfellow.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-SIXIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu SAMEDI, le 2 AOUT, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister
Entrée libre



Passes moi la rhubarbe, je te passerai le sené
Ainsi pourrait être résumé le traité que viennent de conclure la Grande-Bretagne et l'Allemagne, avec cette nuance particulière que, dans le cas présent, la rhubarbe et le sené sont surtout pris dans la poche des voisins.

L'Angleterre abandonne la petite île d'Héligoland, qui pour elle est actuellement un rocher sans valeur, tandis qu'elle peut servir un jour à commander l'entrée de la Baltique. Rien à dire à cela elle ne dispose que de son bien, et seuls les 2,000 habitants de cet îlot ont le droit de trouver qu'on en use à leur égard avec beaucoup de sans façon.

Mais le reste du traité, dans lequel les deux nations règlent ensemble, en famille, leurs petites af-

fares d'Afrique, est empreint d'un sans gêne plus grand encore. Les Français et les nègres y sont conjointement traités comme de simples habitants d'Héligoland. Au mépris d'un traité antérieurement conclu entre l'empereur Napoléon et la reine Victoria, traité approuvé depuis par l'empereur d'Allemagne, l'Angleterre s'assure des droits sur le protectorat de Zanzibar.

Une note officielle annonce, il est vrai, à l'instinct où j'écris, que le cabinet de Paris a reçu de celui de Saint James des explications satisfaisantes au sujet de ce protectorat ; mais on se garde bien de nous dire quelle sorte de satisfaction procurent à nos gouvernements ces explications.

Ce qui est de plus amusant dans le nouveau traité, c'est la désinvolture avec laquelle les deux nations européennes se partagent le continent noir, et la reconnaissance par l'Angleterre du *Hinterland*. Ce mot barbare veut dire en bon français *l'arrière-pays* et le système consiste à reconnaître à la puissance qui possède la côte, des droits sur les terres intérieures, on ne dit pas jusqu'où ; c'est probablement jusqu'à ce que l'Allemagne se rencontre avec l'Angleterre.

Eh quoi ! John Bull, toi si dur avec le Portugal qui invoquait précisément ces droits, appuyés de quelques autres bons arguments, tu te montres si coulant avec l'Allemagne ! Selon que vous serez puissants ou misérables... et puis le roi don Carlos n'a pas l'honneur d'être le petit-fils de sa Gracieuse Majesté britannique.

Bien curieuse à observer est l'attitude de la presse anglaise et allemande : tandis que les journaux officieux exultent des deux côtés chantant la gloire dont s'est couvert le souverain et l'habileté dont a fait preuve le ministère, les feuilles de l'opposition n'hésitent pas à déclarer dans les deux camps qu'un tel traité est une ignominie.

* *

Stanley paraît-il a définitivement accepté du roi des Belges le poste de gouverneur général de l'Etat libre du Congo.

Mais il doit auparavant faire en Amérique une série de conférences. Le major Pond, qui vient de l'engager en compagnie du Dr Mackensie, le médecin de Frédéric III, doit lui payer \$25,000 la première séance et \$1,000 chacune des 49 suivantes.

Voilà des prix à rendre jalouses les actrices les mieux rétribuées, et il n'y a que les Américains pour payer de la sorte.

Le prix des places de ces représentations extraordinaires est parfois si élevé que le système qu'on vient d'inaugurer à La Plata, au théâtre Apollo, aura certainement du succès. On ne paye sa place que par tiers et suivant le temps qu'on l'occupe. De la sorte, les gens affairés peuvent entendre une pièce en trois soirées sans payer pour cela plus cher.

On pourrait encore perfectionner cette mesure en adoptant à chaque place un compteur qui se mettrait en marche dès que le spectateur serait assis ; on ne lui réclamerait, lorsqu'il voudrait partir, qu'une fraction de place égale au temps marqué par le compteur.

* *

Pendant que nous sommes dans l'Amérique du Sud, laissons un peu le profane pour le sacré.

Avec non moins d'ardeur qu'à Montmartre, on poursuit à Quito la construction de la basilique nationale du Sacré-Cœur, rêvée par le président Garcia-Moreno, l'illustre martyr de la liberté catholique, et par tous les pieux républicains de l'Equateur.

La basilique s'élèvera sur le Pichincha, à 15,000 pieds d'altitude, plus haut qu'aucun autre temple, et déjà la chapelle provisoire du Sacré-Cœur vient d'être inaugurée par Mgr Macchi, le délégué apostolique. On espère qu'avant peu d'années le monument sera terminé.

* *

A New-York les habitants ont des préoccupations moins sérieuses.

On fait le recensement de la ville et non seulement les gens sont obligés, comme à l'ordinaire de dire leur âge, leur situation de famille et de fortune, leur profession etc., mais on leur demande d'indiquer leurs infirmités !

Les Venus et les Apollons ne font aucune difficulté d'avouer qu'ils sont gracieux et bien pris. Mais les bossus et les boiteux aiment moins à convenir de leurs défauts, aussi la loi a-t-elle réservé une amende de \$100 à ceux qui s'éloigneraient trop de la vérité.

Il ne restera plus au prochain recensement qu'à demander aux gens d'indiquer leur caractère, mais comme le contrôle sera difficile, on ne trouvera finalement que des femmes aimables, douces et vertueuses et des hommes intelligents, instruits et courageux.

Et si l'administration veut faire condamner les recensés pour fausses déclarations, quels amusants procès à l'horizon. " Monsieur, vous avez affirmé que vous étiez né malin, tandis que tous ceux qui vous connaissent savent parfaitement que vous n'êtes qu'un franc imbécile. Qu'avez-vous à répondre ? "

* *

A propos de procès curieux, le tribunal de Boston vient de rendre un jugement singulier.

S'il y a des personnes qui payent pour se faire vacciner, il y en a paraît-il aussi qui se font payer pour l'avoir été malgré elles.

C'est ainsi qu'à bord d'un paquebot américain, une passagère ayant été contrainte, durant la traversée de se laisser vacciner par le médecin, cette dame intenta un procès à la compagnie maritime, qu'elle accusait d'avoir gravement altéré sa santé par l'inoculation. La cour de Boston lui donne gain de cause et elle obtient 10,000 piastres de dommages-intérêts.

—Qu'on me vaccine aux deux bras, je me contenterai de la moitié.

C'est à peu près ce que disait dernièrement un brave homme qui avait perdu une jambe dans un accident, en allant toucher sa prime d'assurance d'une compagnie américaine : " Messieurs, pour la même somme, je tiens l'autre jambe à votre disposition. " La compagnie n'a pas accepté cette offre gracieuse.

* *

Ce doit être au contraire avec plaisir que Mme Harrison, la femme du président des Etats-Unis, a reçu le petit cadeau que lui ont fait les amis politiques de son mari.

Jadis on offrait à une femme des vers si l'on était poète, des fleurs si l'on n'était que riche. Les Américains ont changé tout cela : c'est une villa située à Cape-May qu'ils donnent à Mme Harrison.

Il y a vraiment des gens qui ont de la peine à dépenser leur argent.

N'est-ce pas le cas de cette Anglaise qui affecte par testament les revenus d'un capital de 15,000 piastres à la société des artistes dramatiques, pour qu'on fournisse du vrai champagne aux acteurs lorsqu'ils doivent en boire en scène.

Qu'on s'occupe avant de mourir du sort de ses chiens et de ses chats, cela se conçoit encore, mais ne songer qu'à faire boire du champagne aux acteurs, voilà qui dépasse la niaiserie permise, et cette idée ne peut naître que dans un cerveau malade.

* *

Nous parlions tout à l'heure de statistique : en voici une assez curieuse, qui nous vient d'Angleterre retour des Indes.

Il y a dans ce moment aux Indes anglaises 70,000 veuves âgées de moins de neuf ans.

Vous pensez sans doute que ces jeunes veuves ne doivent pas pleurer beaucoup leur mari. C'est ce qui vous trompe. D'après la coutume indoue, ces malheureuses mariées dès leur naissance, n'ont pas le droit de convoler de nouveau, et sans leur infliger le sort des veuves de Malabar, la loi du pays ne leur permet pourtant pas de se remarier, et leur impose même un sort très dur. Elles peuvent donc pleurer le mari qu'elles n'ont pas connu, avec des larmes beaucoup plus sincères que si elles